





DIS-MOI  
POURQUOI

## *Du même auteur :*

### **Romans :**

L'empreinte du passé

Ce lien qui nous unit

Tout recommencer à zéro

Tout reprendre au début

Les lettres à Juliette

La liberté de nous aimer

Tout me ramène à toi

Deux frères

Croire encore au bonheur

Nos amours impossibles – T1 : Te sauver

Nos amours impossibles – T2 : Te retrouver

### **Nouvelles/témoignage :**

Toi qui manques à ma vie

La révélation des sentiments, ( recueil collectif Au cœur des montagnes )

Ninon Amey

DIS-MOI  
POURQUOI

Autoédition

© Ninon Amey, 2018 (Mulhouse, France). Tous droits réservés.

Crédits Photos : © Pixabay

ISBN numérique : 9791022790802

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

*Il suffit d'un instant. Un regard.*

*Une rencontre.*

*Pour bouleverser une existence.*

*La bonne personne, le bon moment.*

*Le caprice complice du hasard.*

***Central Park, Guillaume Musso.***



*Vendredi 4 novembre*

*Il y a des gens qui nous touchent plus que d'autres,  
sans doute parce que, sans que nous le sachions nous-mêmes,  
ils portent en eux une partie de ce qui nous manque.*

*Anima, Wajdi Mouawad*



- Sarah -

20 h 30

J'inspire profondément pour me donner du courage et je pousse la porte du pub dans lequel j'ai rendez-vous avec mes meilleures amies, Élodie et Tania. L'odeur de la bière m'emplit aussitôt les narines et je ne peux m'empêcher de sourire en entendant la musique typique qui est diffusée en sourdine. Une fois à l'intérieur, tout en parcourant du regard ce bar irlandais déjà bien rempli en ce vendredi soir, je remarque que quelques clients tournent la tête vers moi et je prends alors conscience qu'une petite mare est en train de se former à mes pieds. Je dois vraiment avoir l'air stupide, figée à l'entrée, trempée jusqu'aux os. J'essaie de reprendre contenance et, tout en me passant la main dans mes cheveux ruisselants, je cherche mes amies des yeux et les trouve attablées un peu plus loin. À voir le niveau de leurs cocktails dans leurs verres, et d'après leurs bruyants éclats de rire, j'en conclus qu'elles sont là depuis un moment déjà.

*Je suis si en retard que ça ?*

Je m'approche d'elles en prenant garde de ne pas montrer la pointe de jalousie qui commence à naître en moi, refusant de laisser croître cette impression ridicule d'être un peu la cinquième roue du carrosse dans notre groupe.

*Elles ont tellement de choses en commun toutes les deux, tandis que moi...*

Lorsqu'elles m'aperçoivent, leurs yeux s'écarquillent de surprise.

— Sarah ?! Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? demande Élodie, choquée de me voir arriver dans cet état.

— Pfff, dure journée ! déclaré-je en me laissant tomber lourdement sur la dernière chaise vacante, après m'être débarrassée de mon manteau détrempé sur le dossier.

— Je sais ce qu'il te faut pour retrouver le moral, continue mon amie en faisant signe au barman, telle une impératrice, pour lui demander de m'apporter un cocktail.

Je perçois au regard mécontent que lui renvoie celui-ci qu'il ne doit pas vraiment apprécier de se faire traiter de la sorte.

— Alors raconte, qu'est-ce qui se passe ? m'interroge Tania.

— Ma voiture est en panne depuis ce matin. Je suis donc venue en bus et j'ai raté l'arrêt. J'ai dû marcher jusqu'ici sous la pluie battante, et bien sûr, je n'ai pas pensé à prendre un parapluie...

Mes deux amies pouffent, mais franchement, je ne vois pas trop ce qui les fait rire. Peut-être le fait que ma vie soit insipide et totalement dénuée d'intérêt... Elles reprennent d'ailleurs aussitôt la conversation qu'elles avaient interrompue pour m'accueillir.

Quelques instants plus tard, le barman dépose un verre de cocktail devant moi et je lui adresse un petit sourire afin de le remercier, ce qui a apparemment l'air de le surprendre. Il répond à mon sourire et hoche la tête pour me montrer qu'il apprécie d'être traité comme un égal. Les filles, tout à leur discussion, ne l'ont même pas remarqué.

Tout en buvant une gorgée du mélange coloré et alcoolisé, j'observe la scène autour de moi. Me retrouver dans un bar n'est pas quelque chose d'habituel pour moi. J'ai horreur de sortir en soirée, et d'autant plus dans ce genre d'endroits, souvent remplis de mecs alcoolisés qui, totalement désinhibés, se croient tout permis et se montrent un peu trop entreprenants à mon goût. À la rigueur, dans un restaurant, ça reste correct, mais ce que je préfère par-dessus tout, pour nos soirées filles, c'est qu'on se retrouve chez moi, tout simplement. Au moins, on est tranquilles, personne ne vient nous déranger. Je suis plutôt casanière, alors que mes copines, pas du tout ! Aussi, pour que tout le monde y trouve son compte, on choisit le lieu de notre rendez-vous mensuel chacune à notre tour. On ne se voit pas seulement à cette occasion, loin de là, mais ces messieurs ne nous « autorisent » à nous retrouver entre filles qu'une fois par mois. Le reste du temps, on doit accepter de supporter les maris, les copains et les enfants de l'une ou l'autre. Alors vous pensez bien que ce rendez-vous mensuel, ce seul petit instant de liberté, il compte plus que tout à nos yeux et on ne le raterait pour rien au monde ! C'est pour ça que même si je n'aime pas aller dans des endroits bondés, je fais un effort, parce que voir mes amies, ce sera sans doute le seul petit rayon de soleil de la journée, voire de la semaine, voire même du mois...

L'alcool commence à agir dans mes veines, je sens mon corps se réchauffer progressivement et mes muscles se détendre doucement, tandis que mes pensées s'envolent vers les souvenirs de la journée qui vient de s'écouler. Il y a des jours où tout va de

travers ! Déjà, la pluie qui tombe sans discontinuer depuis le lever du jour, cachant le soleil dont nous avons désespérément besoin depuis quelque temps, pour le moral ! Surtout depuis le passage à l'heure d'hiver, qui a eu lieu il y a moins d'une semaine mais qui nous donne l'impression de vivre au Groenland – il fait nuit quand on part travailler, idem quand on rentre... Où est passé ce qu'on appelle communément « le jour » ? Disparu... Ensuite, la voiture qui a refusé de démarrer. Bien entendu, je n'y connais absolument rien en mécanique. Je n'étais déjà pas en avance, mais avoir été obligée de prendre le bus – chose à laquelle je ne suis absolument pas habituée – m'a, bien sûr, valu d'arriver en retard au travail. Mon patron ne devait pas être dans un bon jour non plus, parce que j'ai essayé une réflexion que j'ai trouvée quelque peu injuste. On ne peut pas dire que j'arrive souvent en retard, et si ça m'arrive, c'est qu'il y a eu un problème majeur – comme une panne de voiture, par exemple. En plus, je fais régulièrement des heures supplémentaires et je rapporte même du travail à la maison, le week-end. Alors franchement, j'ai trouvé que mon boss abusait ! Mais je n'ai rien dit, évidemment. J'encaisse toujours... Je déteste les disputes, les prises de tête ou toute autre chose de cet acabit ; donc, pour le bien de la communauté, et surtout pour mon équilibre émotionnel, je prends sur moi et je me tais !

Je secoue la tête, ne voulant pas rester sur une pensée négative, et je tente de me concentrer sur la conversation qui a lieu juste devant moi. Lors de nos rendez-vous purement féminins, les filles se lâchent sur les hommes. Ils en prennent pour leur grade ! Il faut dire qu'elles savent de quoi elles parlent : même si nous

n'avons que vingt-quatre ans, Élodie est mariée depuis quatre ans maintenant et maman de deux enfants adorables – quand on ne les voit que ponctuellement – et Tania est en couple depuis plus de deux ans et vit avec son chéri depuis quelques mois. Leurs anecdotes me font bien rire, même si je n'ai pas grand-chose à apporter à la conversation. En effet, personne ne partage ma vie. Peut-être que quelque part, bien caché tout au fond de moi, il y a cet infime espoir que je trouve un jour la perle rare, mon « âme sœur », mais d'un autre côté, les histoires relatées par mes copines me font douter que l'homme parfait puisse exister. Alors finalement, je me dis que ce n'est peut-être pas si mal de rester célibataire. Je me contente de les écouter et, lorsque, parfois, elles craquent, je suis là pour leur faire voir les points positifs de leur vie. En général, je me borne à leur rappeler ma solitude permanente et la monotonie de ma misérable vie, et au bout d'un moment, la pitié envers moi a raison de leur colère envers leurs chers et tendres, et elles les rejoignent le cœur plus léger, me laissant, quant à moi, souvent un peu plus déprimée, toute seule dans mon petit appartement...

Ce soir, elles sont plutôt remontées et elles exposent leurs tribulations de ce dernier mois. Elles se comprennent instantanément, puisqu'elles vivent la plupart du temps les mêmes situations. Parfois, en les écoutant, j'hallucine un peu de la puérilité des garçons, mais d'autres fois, je me fais la réflexion qu'elles ont de la chance de partager toutes ces choses à deux. Attention, je ne suis pas envieuse, non, pas du tout ! Si je suis seule, c'est parce que c'est moi qui l'ai décidé. Les mecs, très peu pour moi ! Tout du moins ceux qui pensent qu'ils ont tous les

droits. À vrai dire, je n'en ai pas encore rencontré beaucoup qui considèrent les femmes de la façon dont j'aimerais qu'ils le fassent, avec tendresse et respect, entre autres choses. Peut-être qu'un homme comme ça, ça n'existe pas, ou alors seulement dans les contes de fées. Ou alors ils sont déjà pris... C'est la faute à tous ces films romantiques, aussi ! Et à tous ces romans à l'eau de rose. Bon, il faut dire que si j'en lis autant, c'est parce que c'est précisément mon boulot. Je travaille dans une maison d'édition et je dois lire une multitude de manuscrits pour trouver celui qui va sortir du lot. Et forcément, à lire des histoires d'amour extraordinaires, on se met à espérer... Et puis, ça me permet de m'échapper de la réalité morne, ennuyeuse et compliquée. C'est bien sûr sans compter sur mes chères amies, qui sont toujours là pour me ramener sur terre et me rappeler que des fictions de ce genre n'existent que dans l'imaginaire des auteurs...

Nous décidons rapidement de commander une deuxième tournée. Ce soir, on se lâche, on dirait !

— Non mais sérieux, il me prend pour sa mère ou quoi ? Ses chaussettes crasseuses, il est quand même capable de les mettre *dans* la corbeille de linge sale, non ? se révolte Tania au moment où l'on nous apporte nos verres.

— Pfff, tu rêves, ma pauvre ! Et c'est pas fini, tu verras... Il faut émettre des règles strictes dès le début, sinon tu seras toujours sa bonne ! Ce n'est pas parce qu'ils avaient l'habitude que leurs mères fassent tout, qu'ils doivent croire qu'on va prendre le relais.

Malgré mes efforts, je suis toujours un peu en dehors de la conversation. Je lève la tête vers le barman pour le remercier une

nouvelle fois, quand je remarque qu'il écoute ce que les filles racontent et qu'il lève les yeux au ciel, comme s'il était exaspéré. Je fronce les sourcils.

*C'est quoi, son problème ?*

On a le droit de parler de ce qu'on veut, non ? S'il n'est pas d'accord, ça le regarde, mais il n'est pas obligé de le montrer. Il baisse le regard, croise le mien, et j'ai comme l'impression qu'il est gêné, tout à coup.

Ben oui, mon gars, je t'ai capté...

Je ne sais pas si ce sont les effets de l'alcool, mais sans bien savoir pourquoi, je me mets instantanément à pouffer. Je porte aussitôt ma main à ma bouche, confuse de m'être laissée aller de la sorte. Seul complice de cet évènement, le jeune homme se met à sourire aussi, puis se sauve rapidement. Ça se comprend, il a peut-être peur de se prendre une réflexion de la part de trois féministes en colère. Car ce doit être ainsi qu'il nous considère, non ? Après tout, peu importe ! Qu'il pense ce qu'il veut, c'est notre soirée !

— Ça va ?

Mes deux amies m'observent intensément, étonnées, et ne saisissent pas la raison de ce fou rire que je tente tant bien que mal de réprimer.

— Très bien ! déclaré-je, subitement plus joyeuse.

Et je le pense ! Je me sens super bien, désormais.

Au bout de notre deuxième verre, on est un peu éméchées toutes les trois. On s'esclaffe pour un rien, et j'avoue, ça fait un bien fou ! Je savais que cette soirée me redonnerait un peu de pep's. *Heureusement qu'elles sont là, mes copines !*



- Axel -

21 h 45

Quelle journée ! Il y a des jours comme ça, où tout va de travers ! Après mes six heures de cours – le vendredi est la journée la plus chargée – je suis repassé à l'appart pour me changer, et je suis malencontreusement tombé sur le proprio, qui venait nous rappeler que nous étions en retard pour le loyer du mois dernier.

*Comme si je ne le savais pas !*

Heureusement, ma paye d'octobre étant finalement tombée avec quelques jours de retard, j'ai pu aussitôt lui faire un chèque du montant total. Mais voilà qu'il a insisté pour qu'on lui paye dorénavant en début de mois, pour « être sûr », comme il dit. Mais payer deux loyers simultanément, ce n'est pas compatible avec le montant de mon compte en banque. Je lui ai donc promis de régler les choses avec Pierre, mon colocataire, et de le tenir au courant rapidement. J'ai quand même été atterré lorsqu'il m'a prévenu que s'il ne recevait pas le chèque le quinze de ce mois, il prendrait les mesures nécessaires pour nous mettre à la porte, trêve hivernale ou pas. Franchement, comme si on avait besoin de ça !

Évidemment, Pierre n'est pas rentré avant que je reparte pour bosser. J'en discuterai avec lui ce soir, car il faut absolument

qu'on trouve une solution. Il n'a qu'à chercher un petit boulot, lui aussi ! On ne peut pas toujours compter sur sa mère pour nous dépanner. On est adultes, maintenant, même si j'ai l'impression qu'il n'en a pas encore pris conscience...

Comme si mon boulot me plaisait ! Je déteste mon boss, Fred, qui nous parle comme à des chiens et qui surveille nos moindres faits et gestes. Les clients ne sont pas forcément plus sympas, notamment les piliers de bar, ceux qui sont bourrés du matin au soir et que je ne supporte absolument pas. Je ne compte plus le nombre de fois où je me suis retenu de ne pas faire une réflexion à l'un ou à l'autre de ces ivrognes... Heureusement que je suis un mec ! Au moins, je n'ai pas à subir l'assaut de leurs mains baladeuses. C'est d'ailleurs pour cette raison que mes collègues féminines me laissent le déplaisant honneur de m'occuper d'eux. *Quelle chance, vraiment !* Et ce n'est pas comme s'ils me laissaient un pourboire, ces radins ! Il faut qu'ils puissent payer leurs consos du lendemain, vous pensez bien ! Si ça se trouve, après ils rentrent chez eux et frappent femme et enfants comme s'il n'y avait rien de plus normal... Rien que d'y penser, ça me donne la nausée. J'ai ces mecs en horreur !

Je hais mon job ! Pourtant je n'ai pas le choix, il faut bien remplir le frigo – et payer le loyer ! Franchement, jamais je n'aurais imaginé vivre de cette manière... Si seulement les choses pouvaient s'arranger... Mais je ne me fais pas d'illusions : j'ai compris depuis longtemps que la vie était un enchevêtrement de complications. On accumule galère sur galère, et quand on a le malheur de croire que ça va s'améliorer... une tuile

supplémentaire nous tombe dessus, et finalement c'est encore pire qu'avant.

Bref, la soirée aurait pu se dérouler comme toutes les autres, à peu près sans heurts et sans accrocs, mis à part les désagréments habituels que je viens de citer... En général, c'est le même topo : cours, boulot, puis retour chez moi. Mais ce soir, je ne sais pas ce qui s'est passé... Aujourd'hui, il y a eu cette fille... Dès son entrée dans le bar, avec son manteau dégoulinant et ses cheveux bruns qui tombaient sur ses épaules, collés à son front par la pluie et le vent, je l'ai remarquée. Elle avait l'air d'être totalement au bout du rouleau – sans doute avait-elle passé une journée difficile, elle aussi. Sans bien savoir pourquoi, je me suis senti immédiatement connecté à elle. Passer des mauvaises journées, je connais. J'ai facilement imaginé ce qu'elle pouvait ressentir, et pour un peu, j'aurais été capable d'aller l'accueillir à l'entrée, juste pour qu'elle se sente un peu mieux. Mais c'était totalement exclu, bien entendu. J'ai alors prié intérieurement pour qu'elle ne vienne pas rejoindre un amoureux potentiel... J'ai été exaucé, mais on peut dire que j'ai été surpris de constater qu'elle venait retrouver les deux nanas qui se la racontaient, au fond de la salle. Elles ne se prenaient pas pour n'importe qui, celles-là ! Le genre à traiter le petit personnel comme de la... crotte, pour rester correct... J'ai eu du mal à m'imaginer que la fille qui venait d'entrer pouvait se conduire de la même manière, mais j'ai rapidement constaté qu'elle était différente, au moment où elle m'a gentiment remercié lorsque je lui ai apporté son verre. Je n'ai pas réussi à la quitter des yeux de toute la soirée.

Un peu plus tard, j'ai eu honte lorsqu'elle a remarqué mon agacement vis-à-vis de ses copines. J'ai paniqué, me demandant un instant si elle allait me faire une remarque, car si Fred se rendait compte qu'il y avait un problème, il n'hésiterait pas à me virer sans ménagement ! Mais elle s'est soudainement mise à rire, pas pour se moquer de moi, non, pas du tout ! C'était tout simplement un moment de complicité improvisé entre nous deux, juste comme ça. Et tout au fond de moi, quand j'ai croisé ses immenses yeux bruns rieurs, j'ai senti mon cœur se gonfler de joie d'avoir, pour un instant seulement, attiré son attention. J'ai continué à l'observer toute la soirée, et elle a eu l'air de bien s'amuser. En tout cas, elle était beaucoup plus détendue après son deuxième verre et ça m'a vraiment fait plaisir pour elle.

J'ai finalement passé une bonne soirée, certainement la plus belle depuis que je travaille ici.

## - Sarah -

23 heures.

Avant de partir, Tania propose qu'on se fasse un repas tous ensemble – comprendre « avec les hommes et les enfants » – le week-end prochain.

— Je ne peux pas, soupiré-je, dépitée. Je pars tout le week-end chez mes parents. Ma tante fête son anniversaire de mariage.

— Ah, dommage...

— Pour moi, c'est bon, déclare Élodie. Enfin, il faut que j'en parle à Jean, mais je pense qu'il sera partant.

Je suis un peu déçue. Je me dis que de toute façon, je ne manquerai à personne. Jean et Grégory s'entendent super bien, et Tania papotera avec Élodie. Tout sera normal : les couples avec les couples. Finalement, je suis même plutôt étonnée que notre amitié perdure malgré le fossé qui se creuse de plus en plus entre nous. Bientôt, Tania aura certainement un bébé, elle aussi... et là, je serai larguée...

*Houla... c'est l'alcool qui me rend si amère ?*

Il est temps de rentrer pour toutes les trois. Évidemment, Tania et Élodie sont venues ensemble, et c'est tout à fait normal, puisqu'elles n'habitent pas loin l'une de l'autre. Élodie passe forcément devant chez Tania pour rentrer chez elle, alors elles ont *raison de faire du covoiturage*.

*Je suis pathétique !*

Je déteste être jalouse.

— Courage pour le week-end en famille, me dit Tania en m'embrassant.

— Surtout pour supporter Jennifer la terrible, renchérit Élodie. Si tu as un coup de mou, appelle-nous, d'accord ? Tu sais qu'on est là !

J'en ai les larmes aux yeux. En fait, je compte quand même un peu pour elles, je suis vraiment idiote de me monter des films pareils dans la tête. C'est mon gros défaut, mon cerveau ne s'arrête jamais de tourner et il arrive que je m'imagines des choses totalement erronées !

D'ailleurs, tandis que je repars vers mon arrêt de bus, je cogite sur ce que vient de dire Élodie. Ça me fait penser que je dois absolument appeler ma sœur, parce que, si ma voiture est toujours en panne, il va falloir qu'elle vienne me chercher pour m'emmener chez les parents.

Perdue dans mes pensées, je sens un bus passer à côté de moi, et le temps que je réalise que c'est celui que je suis censée prendre, il est trop tard. J'ai beau me mettre à piquer un sprint, le voilà qui redémarre juste quelques mètres devant moi.

*C'est pas vrai !*

Quelle journée ! La poisse jusqu'au bout !

Heureusement, il ne pleut plus. Lorsque je passe devant un premier arrêt, je remarque qu'un musicien est en train de jouer de la guitare en sourdine dans celui-ci.

*Drôle d'idée, étant donné qu'il fait nuit et froid !*

Je consulte les horaires de bus dans un deuxième arrêt et je constate que je vais devoir poireauter un quart d'heure.

*Fantastique !*

Le gars dans l'arrêt d'à côté se met à jouer « Blank Space<sup>1</sup> », ce qui me fait sourire à cause du choix de la chanson et de l'adaptation qu'il en fait. J'ai une fâcheuse tendance à traduire tout ce que j'entends ou lis en anglais, sûrement de la déformation professionnelle, ou quelque chose dans le genre. Contre toute attente, le mec se débrouille plutôt bien et il a une jolie voix. S'il pouvait jouer jusqu'à ce que mon bus arrive, ça ne me dérangerait pas. Je m'assois sur le banc, et même si d'où je suis je ne peux pas le voir, je peux au moins l'entendre. Je ferme les yeux et me concentre sur l'effet apaisant que ce récital improvisé a sur moi. Je commence à peine à me détendre, quand des voix tout près de moi me font ouvrir brusquement les yeux. Deux jeunes qui ne doivent pas avoir plus de dix-huit ans se tiennent devant moi, et à voir leur air totalement ivre, je pressens que des soucis se profilent à l'horizon.

— File-nous ton sac ! commence le plus grand des deux.

— Grouille ! renchérit l'autre.

Au lieu d'obtempérer et de leur tendre l'objet en question, je reste figée comme une imbécile. Si c'est de l'argent qu'ils cherchent, ils risquent d'être déçus. En revanche, moi, je suis dans le pétrin, parce que dans mon sac, il y a mes papiers,

---

<sup>1</sup> Taylor Swift, 1989 (Big Machine Records, 2014)

évidemment, mais aussi mon portable et mes clés. S'ils partent avec, je vais me retrouver totalement démunie ! Mais ai-je vraiment le choix ?

À côté, la musique s'est subitement arrêtée. Évidemment, le gars a dû prendre la poudre d'escampette. Où sont les hommes courageux quand on a besoin d'eux ? On se le demande...

Les deux compères commencent à trouver le temps long et ils se rapprochent dangereusement de moi. Comme une idiote, je serre un peu plus mes mains autour de mon sac, comme par réflexe.

— Eh, les gars ! Vous voulez bien regarder là-haut ? clame une voix qui semble venir de nulle part.

Surpris, les deux jeunes lèvent la tête et, en suivant automatiquement leur regard, je constate qu'il y a une caméra juste au-dessus de l'arrêt. Les deux lascars semblent complètement paralysés, tout à coup.

— Comme vous le remarquez, maintenant la police pourra vous identifier sans problème. D'ailleurs, elle est déjà en route. Vous avez quoi... peut-être une minute pour déguerpir ?

Au même moment, une sirène retentit à quelques rues d'ici. Les jeunes ne se font pas prier et prennent leurs jambes à leur cou. Surprise et reconnaissante, je me retourne vers mon sauveur et je suis étonnée de constater qu'il s'agit du musicien d'à côté. En fin de compte, il n'était pas parti... Je soupire, soulagée, et me rends compte que je ne respirais plus. *Depuis quand ?* J'ai eu plus de peur que de mal, et c'est grâce à cet homme et au courage qu'il vient de manifester pour me venir en aide. Malgré mes

tremblements, je me lève pour le remercier convenablement. Ce soir, je dormirai dans mon lit et c'est à cet homme que je le dois.

— Merci ! Sans votre intervention, j'aurais été dans de sales draps.

— Je vous en prie. Rien ne me fait plus horreur que ce genre de petites frappes qui se prennent pour les maîtres du monde.

En regardant de plus près, je remarque, médusée, qu'il s'agit du barman de tout à l'heure. Il faut dire qu'avec son bonnet sur la tête, je ne l'avais absolument pas reconnu.

— Vous avez vraiment appelé la police ? lui demandé-je, trop mal à l'aise pour supporter le silence qui s'installe.

Il se met à rire en secouant la tête.

— Non, c'était juste du bluff. Un coup de chance que ça ait marché.

Il a vraiment un beau sourire...

Le voilà qui se retourne et repart dans son arrêt.

*Euh... attendez !*

Je ne veux pas rester toute seule, j'ai peur maintenant. À côté, le musicien reprend sa guitare et se met à gratter les cordes, sans rien jouer de particulier.

— Ça vous ennue si j'attends mon bus à côté de vous ? hasardé-je d'une petite voix, en me rapprochant timidement de lui.

Il secoue la tête et m'indique de prendre place à ses côtés.

— En revanche, ce qui m'ennue, c'est de me faire vouvoyer. J'ai l'impression d'avoir pris trente ans d'un coup...

*Oups !*

Je me mords la lèvre inférieure, comme à chaque fois que je suis embarrassée.

— C'est joli, déclaré-je en désignant la guitare pour changer de sujet, tandis qu'il se remet à gratter les cordes.

— Tu aimerais entendre quelque chose de particulier ? demande-t-il en me fixant de ses – magnifiques – yeux noisette.

Je réponds en lui adressant un petit sourire :

— Surprends-moi...

Il réfléchit un instant sans me quitter du regard et se lance dans une version revisitée de « Photograph<sup>2</sup> » d'Ed Sheeran. J'en profite pour l'observer discrètement : il porte un bonnet noir qui, avec sa barbe de trois jours, lui donne un air un peu canaille – qui n'est pas pour me déplaire – et un gros blouson de la même couleur. Mon attention est vite accaparée par sa voix et son interprétation.

*J'adore !*

Je pourrais l'écouter des heures... Lorsque la chanson se termine, je ne peux me retenir d'exprimer ce que je ressens.

— C'était un choix intéressant ! Cela dit, j'ai vraiment beaucoup aimé. Tu as du talent !

Apparemment, mon compliment semble l'embarrasser. Un bus s'arrête alors devant nous, et mon compagnon l'observe sans bouger.

— C'était mon bus, déclare-t-il laconiquement après le départ de celui-ci.

---

<sup>2</sup> Ed Sheeran, X (Asylum Records, 2014)

*Quoi ?!*

— Mais... pourquoi tu n'es pas monté dedans ?

Il hausse les épaules, comme si cela n'avait aucune importance.

— Je n'allais pas t'abandonner ! Le coin n'est pas très sûr à cette heure tardive. Je prendrai le prochain, c'est pas grave !

*Courageux et protecteur ? Waouh !*

Je ne peux m'empêcher de me sentir flattée. Je ne sais pas ce qui m'arrive. Moi qui suis méfiante avec tous les hommes qui croisent mon chemin, je me sens bien, en sécurité, avec celui-ci. Soudain, je me rends compte que je ne connais rien de lui, pas même son nom.

— En même temps, je suis en train de discuter avec un inconnu, alors...

— C'est vrai ! Je manque à tous mes devoirs. Je m'appelle Axel, dit-il.

— Sarah, annoncé-je, tout en serrant la main qu'il me tend.

Nos regards s'accrochent et notre poignée de main dure sans doute un peu plus qu'elle ne le devrait. Une nanoseconde qui semble durer une heure. Il a la peau douce et chaude, et ses yeux sont vraiment magnifiques. Mon cœur accélère et je crois même que je ne respire plus. Axel s'apprête manifestement à dire quelque chose, et je ne sais pas ce qui aurait pu se passer si mon bus – le bon cette fois ! – n'était arrivé à ce moment précis, mettant fin à cet instant si particulier.

On se lève en même temps, un peu gênés, et peut-être aussi un peu dépités que ces secondes magiques que nous venons de vivre s'arrêtent de façon si impromptue.

*Que vient-il de se passer exactement ?*

— C'était sympa, malgré les circonstances, déclare-t-il en souriant une fois de plus.

— Oui, très, répliqué-je dans un sourire. Merci encore d'être venu à mon secours.

Malgré le fait que je n'en aie aucune envie, parce que j'aimerais rester dans cette petite bulle totalement irréaliste, je me dirige en hâte vers le bus qui attend, avant qu'il ne reparte sans moi.

— Ce serait cool de se revoir. Tu sais où je bosse, si ça te dit..., lance Axel en élevant la voix dans ma direction au moment où je monte.

*Aaaaaaahhhhh !*

Est-il possible de rencontrer l'homme idéal lors du pire jour de sa vie ?

Je suis complètement névrosée ! Je ne sais rien de lui, à part qu'il est gentil *et* musicien – et accessoirement barman. Je ne dois quand même pas oublier son attitude hautaine dans le bar, justement. Il n'avait pas l'air très tolérant envers mes copines.

*Mais il est tellement mignon !*

Je souris toute seule comme une imbécile, que je suis certainement, et je ne peux me retenir plus longtemps d'envoyer un message à mes amies.

**< Ai fait rencontre incroyable. Mec parfait ! >**

Je reçois une réponse une seconde à peine après l'avoir envoyé. C'est Jennifer, ma sœur.

**< Génial, frangine, raconte ! >**

*Hein ?!*

Oh, non ! Je me suis trompée de destinataire. Au lieu de Tania, je l'ai envoyé à Jennifer ! Jamais je n'aurais partagé une info de ce genre avec elle, et je sais déjà que je n'ai pas fini d'en entendre parler ! Elle va certainement me harceler pour que je lui donne tous les détails.

Dépitée, je me prends la tête entre les mains.

*Mais qu'est-ce que j'ai fait ?!*



## *- Axel -*

*0 h 15*

À la fin de mon service, je suis parti sans attendre. À quoi bon rester plus longtemps, de toute façon, puisqu'elle ne m'a même pas calculé ? C'est vrai, j'étais un peu déçu, pourtant je n'ai pas l'habitude de faire attention aux filles. Je n'ai pas du tout envie de me caser, je n'en ai pas le cran ni même les capacités, certainement. Et puis, je ne suis pas le genre d'homme à draguer juste pour m'amuser. Non, pour moi, l'amour, c'est quelque chose de sérieux. À mes yeux, les femmes méritent d'être bien traitées, d'être respectées. Et tout le problème est là : je ne suis pas vraiment sûr d'en être capable.

Pour me changer les idées, m'évader en attendant mon bus, je me suis mis à jouer quelques accords sur ma guitare, que j'avais encore une fois apportée au boulot, en espérant que Fred me laisserait jouer un morceau ou deux, comme il me l'a promis lors de mon entretien d'embauche. Mais j'ai une fois de plus été déçu. Je sais maintenant que ce n'est qu'un baratineur et je ne dois absolument pas le croire !

Quelle n'a pas été ma surprise lorsque j'ai vu la jeune femme du bar passer devant mon arrêt de bus ! Et sans ses deux nunuches de copines, en plus ! J'ai eu envie de lui envoyer un petit message avec la chanson que j'ai interprétée.

Malheureusement, ces deux lascars sont arrivés. D'habitude, je n'interviens jamais dans des affaires qui ne me concernent pas, mais là, je n'ai pas pu m'en empêcher. Et lorsque j'ai constaté à quel point elle était soulagée, je me suis dit que ça valait le coup : la glace était brisée et Sarah est entrée dans ma vie.

Je me surprends moi-même. D'ordinaire, je n'aborde pas les filles. D'ailleurs, c'est plutôt moi qui me fais accoster, en général, mais je réponds rarement à leurs sollicitations. Cette fois-ci, pourtant, j'ai envie que ce soit différent pour la simple et bonne raison qu'*elle* est différente. Il y a cette espèce de tristesse, au fond de ses yeux, qui me donne envie d'en savoir plus sur elle et de la protéger. De toute façon, je n'ai pas grand-chose à lui proposer de plus... Je n'ai rien à lui offrir, à part ce que je suis. Maintenant, la balle est dans son camp. Si elle veut me revoir, elle sait où me trouver...

En pénétrant dans l'appartement, je trouve Pierre, mon meilleur ami et colocataire, totalement excité. Pourtant, étant donné l'existence minable que nous menons tous les deux, il n'y a vraiment pas de quoi !

— J'ai trouvé la solution à notre problème d'argent ! me lance-t-il dès que je franchis la porte.

— Je t'écoute ! m'exclamé-je en me laissant tomber dans le canapé.

Contrairement à lui, je suis exténué.

— J'ai postulé à une annonce, reprend-il. Une nana veut embaucher quelqu'un qui devra se faire passer pour son mec durant un week-end en famille.

— C'est n'importe quoi ! je rétorque en secouant la tête.

Il n'y a que Pierre pour se trouver mêlé à des plans aussi débiles.

— N'empêche qu'elle paye super bien. Cinq cents euros pour trois jours et trois nuits.

— Cinq cents euros !?

— En plus, c'est une bombe ! Ça ne devrait pas être trop difficile de faire semblant.

— Ne t'emballe pas, mec, tu ne sais même pas si tu vas être choisi...

— Et si, mon pote ! C'est moi qui ai le poste ! Je pars jeudi soir.

Ça ne m'étonne même pas, vu son physique. C'est un vrai tombeur – mon total opposé !

— C'est cool ! Pour l'argent, précisé-je. Parce que pour le reste, tu vas être en galère...

— T'es juste jaloux, répond-il en plaisantant.

— Je ne crois pas, non !

Pour échapper à son regard de fouine, je me dirige vers la cuisine.

— Quoi ? Monsieur le joli cœur aurait-il quelque chose à dire ? se moque mon ami en me suivant dans le couloir.

— Il se pourrait que j'aie rencontré quelqu'un d'intéressant, ce soir...

Je me lance dans une explication assez sommaire, parce que Pierre a beau être mon meilleur ami, je ne lui fais pas totalement confiance en ce qui concerne les filles. Lui, c'est un homme à femmes. Il lui suffit qu'il y ait un défi à relever et c'est parti...

Mais en ce qui concerne Sarah, il est hors de question qu'il s'en mêle. Chasse gardée ! Elle n'est pas pour lui. Hors de question qu'il la traite comme toutes les autres ! Et je l'avoue, j'aimerais la revoir et, pourquoi pas, pouvoir apprendre à la connaître sans qu'il ne mette son grain de sel dans cette histoire.

— Tu as vu le mot que je t'ai laissé ? lui demandé-je ensuite, autant pour changer de conversation que pour m'assurer qu'il sait dans quelle galère nous sommes. On doit payer le loyer avant le 15 !

— No problem, mon pote ! On payera dès la fin du week-end prochain.

Rassuré sur ce point, je file me coucher pour échapper au regard insistant de mon ami, mais également pour me remémorer tranquillement les dernières heures qui viennent de s'écouler.

*Sarah.*

Elle hante mes pensées et son nom résonne dans ma tête. Moi qui m'étais juré de ne pas me laisser embarquer dans tout ce tas de sentiments cruels, dangereux et angoissants, je crois que je suis tombé malgré moi dans le piège... Dire qu'il n'a fallu qu'un regard...

J'enfouis ma tête sous l'oreiller, comme si ce simple geste allait pouvoir effacer mes pensées, mes souvenirs, mes sensations... Je revois Sarah qui me serre la main et nos regards qui ne se lâchent plus... Je suis obligé de reconnaître qu'il s'est passé quelque chose à ce moment précis, même si je ne sais pas quoi exactement. Désormais, rien ne sera plus comme avant. Il y

avait la vie avant Sarah, terne, monotone. Il y a celle d'après... ou encore mieux, il y aura peut-être celle *avec* Sarah.

Il ne me reste plus qu'à espérer et attendre qu'elle revienne au bar.

Si toutefois elle le fait...



*Jeudi 10 novembre*

*Et puis, il y a ceux que l'on croise, que l'on connaît à peine,  
qui vous disent un mot, une phrase, vous accordent une minute,  
une demi-heure et changent le cours de votre vie.*

**Victor Hugo**